

## **Church and Peace, 9 - 11 Juin 2017**

### **Rencontre et Assemblée Générale**

**« Ne craignez pas, car je vous annonce une bonne nouvelle » Luc 2:10  
Réforme 2017 : Libérés de l'angoisse - invités à la non-violence**

**Samedi 14h30, Ouverture de la Conférence  
Antje Heider-Rottwilm, présidente**

En cette année de célébration de la Réforme, qui est marquée par le souvenir de Luther, Melancton et Erasme, nous, les membres de Church and Peace, nous voulons à notre tour marquer notre propre accent ici, dans une ville qui comme Augsburg a été un centre important du mouvement anabaptiste. La ville tolérante de Strasbourg a entre autres accordé refuge à Michael Sattler. Mais il en fut chassé en 1527 car si on y acceptait la diversité théologique, on ne tolérait pas la désobéissance civile que représentent l'objection à la prestation de serment, à l'usage des armes et à l'exercice de fonctions publiques.

2017, c'est-à-dire 500 ans depuis la réforme luthérienne. Le spécialiste allemand de l'œcuménisme Dietrich Werner écrit à ce sujet : « On ne peut jamais parler de la Réforme au singulier, on ne peut parler que des Réformes au pluriel : Il faut être sensible aux différentes formes de mouvements de réforme à diverses époques et dans différents contextes. Le mouvement de réforme de Jan Hus (au XIV<sup>ème</sup> siècle, longtemps avant Luther !) ou le mouvement de réforme des Vaudois sont aussi importants que le mouvement de réforme que l'on associe à Martin Luther ou à Jean Calvin. La perspective des grandes Églises et des Églises nationales donne une idée trompeuse et partielle de la Réforme. La « Réforme » du point de vue théologique, n'est pas une expression définissant une période historique close, mais c'est une expression dynamique exprimant la qualité de ce mouvement. Il s'agit d'un principe critique de réactualisation constante de l'Église lié à l'existence-même de celle-ci. »

Dietrich Werner indique que les « mouvements de Réforme » sont des processus formateurs dans les Églises du christianisme mondial, et qu'ils mettent en évidence de façon nouvelle la force libératrice de l'Évangile dans les relations sociales, culturelles et politiques. Il s'agit de concevoir ensemble la libération de la foi, la libération des personnes, la libération de l'Église, la libération du monde et la libération de la Création et de leur permettre de continuer à s'épanouir de manière créatrice.<sup>1</sup>

La décennie de la Réforme se termine cette année. Cependant, une décennie du souvenir et du renouvellement commence aussi cette année. En février 2017, les représentants de la Conférence mennonite mondiale se sont réunis à Augsburg. Ils se sont concentrés sur l'importance des Écritures et ont ouvert une nouvelle décennie de la Réforme. De 2017 à 2027, un thème particulier sera traité et abordé tour à tour dans les différents continents. 2017/2018 marque le commencement de cette décennie sous le thème : « Renouvelés par la Parole ». L'accent est mis sur la « Réforme radicale » mais l'invitation s'adresse à toutes les Églises, pas seulement aux Églises anabaptistes-mennonites.

---

1 Dr. Dietrich Werner, Reformation - Bildung - Transformation, Ökumenische Perspektiven zum Thema Reformation und Eine Welt, 12 Thesen - Conférence Bad Herrenalb, 14 Juillet 2015

Ce n'est ici ni le lieu ni le moment et je ne suis pas non plus qualifiée pour donner un aperçu historique approfondi sur l'histoire des Réformes, y compris du mouvement anabaptiste, de l'histoire des quakers et des Brethren.

Nous sommes réunis ici en tant que membres de Church and Peace pour nous rencontrer, pour réfléchir, partager, nous fortifier et nous orienter du point de vue spirituel. Et il y a une ligne de réflexion étroitement associée à la Réforme. Nous voudrions la suivre ensemble et nous avons prévu qu'elle soit abordée dans les ateliers de cette rencontre. C'est le thème : « Sois sans crainte » ou « n'ayez pas peur ». La psychologie définit la peur comme le sentiment d'être menacé ; elle se concentre sur un objet, c'est-à-dire qu'elle survient face à un danger concret.<sup>2</sup>

On trouve la parole de réconfort : « Ne crains rien » très souvent dans la Bible, 95 fois environ. On la trouve dans le premier livre de la Bible (Genèse 15,1) et dans le dernier (Apocalypse 2,1). Cela signifie que les humains de toutes les générations étaient remplis de crainte et que pour eux, Dieu était celui qui les encourageait à affronter leur peur et à la dire. Et ils connaissaient Dieu comme celui ou celle qui les aidait à surmonter leur peur.

C'est précisément ce qui se passe à la jonction entre la Bible hébraïque et l'Évangile de Jésus-Christ. D'abord en Luc 1,30 : L'ange, au moment où il lui annonce une grossesse inexplicable, inattendue et certainement difficile à porter, dit à la jeune fille Maria : « Ne crains rien, Marie, car tu as trouvé grâce aux yeux de Dieu. »

Et en Luc 2,10, l'enfant est né dans l'étable de Bethléem, les bergers sont éblouis et effrayés par la clarté du ciel. Et l'ange leur dit « Ne craignez pas, car voici, je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple. » Évangile pour tout le peuple !

Jésus calme la tempête et dit à ses disciples : « Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas de foi ? Et ils étaient effrayés et se disaient les uns aux autres : Qui est celui-ci ? Même le vent et la mer lui obéissent. » (Marc 4,40s)

Jésus aplanit les vagues et crée un fondement ferme - mais les disciples ont peur de s'y aventurer. Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas de foi ?

La foi peut déplacer les montagnes et aplanir les vagues. La foi crée un fondement solide. Dans notre culture marquée à la fois par des craintes diffuses et une peur bien concrète, ceci représente un énorme défi. Dans la 14<sup>ème</sup> des 95 thèses, Luther dit : « Si l'amour (pour Dieu) est imparfait, il en découle nécessairement une grande crainte. » Et dans son commentaire de cette thèse, il précise que l'origine de la peur est le manque de foi en Dieu (defectum fidei).

Cependant, la foi en Dieu et l'amour de Dieu du réformateur Luther ne l'ont pas amené à se reposer sur la puissance de la foi, de l'amour, du don de soi, de la vie de disciple à la suite de Jésus. En 1522, il mettait encore en garde ceux qui voulaient imposer la Réforme par la force : « Non vi sed verbo » (Non par la violence, mais par la parole).

Mais en 1526 il écrivit dans le texte « Les hommes de guerres peuvent-ils obtenir le salut » : « Je pourrais presque me vanter de ce que depuis le temps des apôtres le pouvoir de l'épée séculier n'a été aussi clairement décrit et aussi glorieusement célébré que par moi. (...) Apparemment, il ne semble pas qu'étrangler et voler soit une œuvre d'amour. C'est

---

2 <http://www.enzyklo.de/lokal/42134>

pourquoi on pourrait penser naïvement que ce n'est pas une œuvre chrétienne et qu'il n'est pas approprié pour un chrétien de le faire. Mais en vérité c'est bien une œuvre d'amour. » Ainsi s'est-il détourné de la non-violence en donnant une légitimité à la violence. Cette légitimation est la part d'ombre de la Réforme et a été instrumentalisée par les détenteurs du pouvoir politique.

Face à cela, les anabaptistes étaient considérés comme des radicaux. Radicaux parce qu'ils comptaient sur le retour imminent du Christ et voulaient organiser leur monde dans cette perspective - dans la communauté des biens, la non-violence et une Église et une société sans hiérarchie. Ils ont beaucoup souffert à cause de cela.

À l'occasion de l'année de l'Anabaptisme en 2007, des représentants de l'Église réformée suisse ont demandé pardon aux descendants du mouvement anabaptiste. Et en 2010, l'Alliance luthérienne mondiale, lors de son rassemblement à Stuttgart, a demandé pardon aux descendants des anabaptistes pour la culpabilité des chrétiens luthériens à l'époque de la Réforme.

Ne craignez rien ! « Sans aucune crainte, immensément heureux et toujours en difficultés » (absolutely fearless, immensely happy and always in trouble). C'est ainsi qu'on a décrit un jour les quakers et j'espère que ceux d'entre nous qui sont quakers se reconnaissent dans cette description. Et j'espère que vous puissiez toujours nous passer le virus, surtout celui du courage et celui du bonheur. Dorothee Sölle, cette théologienne radicale, exigeante et prophétique se définissait aussi dans cette tradition. « Sans aucune crainte, immensément heureux et toujours en difficultés ».

Et encore un autre regard sur le sujet de l'intrépidité : se pourrait-il que, si nous n'osons pas la non-violence, si nous hésitons à nous confier et à confier les personnes vulnérables et menacées entièrement à l'amour de Dieu, se pourrait-il que ce soit parce que nous avons peur de la mort qui nous menace tous ?

Dans le document final de la rencontre du Bienenberg 2015 sur le thème « Sans violence contre la violence ? Le défi de l'intervention dans les conflits pour la théologie de la paix, un symposium européen, un point de vue venu des Églises pacifistes » on trouve l'affirmation suivante :

« Beaucoup craignent ou croient que la non-violence dans le domaine de l'intervention ou de la « réaction » (telle qu'elle est définie dans le concept de la Responsabilité de protéger - R2P) ne peut être efficace que partiellement. Même dans nos communautés, nous constatons un manque de foi dans la puissance de la non-violence. Chez nous aussi on a peur des multiples risques et dangers d'une action fondée strictement sur la non-violence. Il faut retenir : Premièrement : Le « succès » d'une telle intervention non-violente n'est pas garanti. Deuxièmement : L'usage de telles méthodes implique que l'on est prêt à risquer sa vie - comme dans toutes les autres options. Nous nous demandons aussi si et quand la position non-violente court le risque d'être une forme de légalisme ou d'idéologie qui nous empêche de donner priorité aux souffrances de notre prochain ou de nos ennemis. » (p. 3)

Johann Christoph Arnold, membre de la communauté du Bruderhof aux USA, est décédé le vendredi saint. Il était artisan de paix, auteur et aumônier de prison à New York et avait fondé le programme de prévention de la violence 'Breaking the Cycle'.

Il a écrit un livre portant le titre : « N'aie pas peur ». Il y reprend des réflexions de Bonhoeffer et dit : « La meilleure (et en fait la seule) manière de surmonter la peur de la mort est de vivre une vie dont la signification ne peut être détruite par la mort. Cela peut paraître arrogant, mais c'est vraiment très simple. Cela signifie que nous devons lutter contre la tendance à mener une vie égoïste, une vie qui tourne surtout autour de nos propres besoins et de nos propres désirs. Cela signifie lutter contre notre avarice et nous exercer à la générosité. Cela signifie être humble et ne pas rechercher le pouvoir et l'influence. Et cela signifie enfin être toujours prêt à tout abandonner - même l'image que nous avons de nous-mêmes, notre propre vie, nos propres opinions et nos propres projets égoïstes. La seule chose qui importe est de vivre sa vie pour l'amour car c'est ainsi seulement que nous pourrions regarder la mort en face sans crainte, quand elle viendra. Je dis cela car je suis sûr que, lorsque nous aurons rendu le dernier souffle pour nous présenter devant Dieu, Il ne nous demandera pas ce que nous avons accompli dans notre vie. Il nous demandera si nous avons assez aimé. Jean de la Croix a exprimé cela de la manière suivante : « Au soir de notre vie nous serons jugés sur la base de l'amour. »<sup>3</sup>

Dans l'invitation à notre conférence, nous avons posé la question :

Que signifient les 500 ans de la Réforme pour nous aujourd'hui face à la violence aux niveaux personnel, sociétal et mondial ? Si la Réforme est la prise de conscience que Dieu est grâce, miséricorde et amour et qu'Il nous appelle à la liberté, alors nous devons nous efforcer d'exprimer cela et de l'incarner avec persévérance dans tous les domaines de notre vie :

- Cela signifie accueillir l'amour que Dieu nous a donné en toute vulnérabilité en Jésus-Christ.
- Cela signifie accepter notre propre vulnérabilité et le fait que notre sécurité repose dans l'amour de Dieu.
- Cela signifie dénoncer les principautés et les pouvoirs trompeurs, la fausse sécurité et l'utilisation de la violence pour protéger et assurer la sécurité.
- Cela signifie vivre la non-violence dans tous les domaines de la vie - personnel, social, mondial - et s'engager politiquement dans ce sens.
- Comme le dit Dietrich Werner, cela signifie mettre en évidence la force libératrice de l'Évangile au niveau social, culturel et politique de manière nouvelle. Il s'agit de concevoir ensemble la libération de la foi, la libération des personnes, la libération de l'Église, la libération du monde et la libération de la Création et de leur permettre de continuer à s'épanouir de manière créatrice.

Cela veut dire pour nous : il est temps que les Églises fassent la démarche réformatrice et s'approprient la libération de la peur enracinée dans l'amour de Dieu et qu'elles embrassent donc la non-violence.

Pendant la rencontre, nous voulons réfléchir aux différents domaines de notre vie, échanger de « bonnes nouvelles » et créer un climat de sécurité pour partager et apprendre ensemble.

---

<sup>3</sup> Johann Christoph Arnold, Hab keine Angst, Erlebnisse und Gedanken zu Krankheit, Tod und Ewigkeit, Plough Publishing House 2002, S. 213